

Voler!

Claudine Douville

Jeudi 3 avril 2003 - Le plus grand rêve de l'homme était de voler. Il y aura mis des siècles avant d'y arriver, mais lorsque le premier vol motorisé et contrôlé des frères Wright a été réussi en 1903, ceux-ci se sont certainement dit que la longue attente et les milliers de crash, de blessures et d'ecchymoses qui avaient ponctué les tentatives de leurs prédécesseurs en avaient bien valu la peine...



Eh bien ce fut à mon tour de goûter à ce rêve qui existe depuis que l'homme a levé les yeux vers un oiseau, à me laisser envahir par l'ivresse, non pas des profondeurs, mais de l'espace infini qui s'ouvre devant soi. L'émission Plein Air Sans Limites portant bien son nom, c'est vers l'immensité du ciel que nous avons guidé nos pas.

Stage de pilotage



Ces pas nous ont amenés vers l'aéroport de Mascouche, à l'école de pilotage ALM Par avion. Comme tout bon pilote ne saurait monter aux commandes d'un avion sans connaître au moins les lois élémentaires du vol, l'initiation commence par une séance théorique où l'on démêlera le vrai du faux et où les lois de la physique que, pour ma part, j'avais appris avec tant de réticence au collège, trouveront finalement leur raison d'être.

Il est question de portance, de traînée, de traction, de gravité, d'altitude et de puissance, d'assiettes de référence, cabrée, piquée, inclinée...Je touche à un jargon technique, un jargon d'initié qui me donne

subitement l'impression d'être entrée dans le Domaine des dieux...

Puis l'instructeur Rémi Cusach m'amène faire le tour de l'avion, ce Cessna au cockpit plus étroit que l'habitacle de mon Jeep qui pourtant m'emportera vers le septième ciel. Comme un pilote aguerri, je dois vérifier les volets, les ailerons, le fuselage, m'assurer que rien ne semble suspect, vérifier l'essence, tant par la quantité que la qualité et si mon œil de profane ne sait pas toujours bien où regarder, celui de Rémi ne laisse rien échapper. Et le moment tant attendu arrive...je m'installe aux commandes de l'avion.

Nouvelle familiarisation, le manche à balai est en réalité un volant en forme de nœud papillon, c'est lui qui contrôle les ailerons. Les palonniers à mes pieds sont reliés à la roue qui supporte et dirige l'avion au sol, ainsi qu'au gouvernail de la queue. La manette des gaz, à ma droite, doit être poussée pour accélérer et tirée pour perdre de la puissance. Voilà. C'est le grand moment, nous sommes prêts à partir.

Le moteur ronronne doucement, tout content qu'il est à l'idée de se retrouver bientôt dans les airs. Sur la piste, le volant est inutile, et il faut que je me force à garder les mains sur les genoux pour ne pas tenter d'inutiles mouvements, en conductrice automobile que je suis... Sous la guidance de Rémi, je suis à quelques secondes de faire mon premier décollage.

En vol!

L'avion est en bonne position, la piste est libre. Allez, plein gaz! L'avion accélère tangué un peu sous ma pression inégale sur les palonniers, mais Rémi rétablit. J'ai compris, j'y vais plus doucement. Puis l'avion frémit légèrement, il m'indique qu'il est prêt à quitter le sol. Je tire le volant doucement vers moi et...nous flottons dans les airs! J'ai peine à croire que je vole. J'ai pris l'avion bien souvent dans ma vie, mais les sensations que je ressens à ce moment n'ont rien à voir avec le confort calfeutré des gros porteurs. Ici c'est réel, je vole et c'est moi qui dirige l'avion. Comme l'oiseau qui semble indifférent à mes émotions, je décide de tourner, monter, descendre ou piquer...enfin, pas encore tout à fait, mais ça viendra.

Je suis un peu crispée aux manettes, et si je suis tendue ce n'est pas par crainte mais plutôt par excitation. Le virage sur l'aile se fait tout en douceur, l'horizon bascule et je rétablis ensuite doucement. Rémi Cusach est très calme à mes côtés, et sa tranquillité est rassurante. En fait, je l'apprendrai bien vite, la qualité première d'un pilote est le calme, savoir garder la tête froide en toute circonstance, gérer avec détachement ce bouillonnement d'adrénaline qui court dans ses veines.

Nous allons atterrir à St-Hubert pour redécoller aussitôt, histoire d'appriivoiser ces deux pôles du vol, ceux qui amorcent et concluent forcément chaque sortie. Atterrir, c'est impressionnant. "Il faut que tu aies l'impression d'aller t'écraser sur la piste", me dit Rémi. Pas très rassurant comme prémices... La piste est bientôt là devant moi, long ruban gris sur lequel je dois maintenant me poser. Pour descendre, il faut réduire les gaz. Une fois l'approche réalisée, piquer légèrement du nez, laisser la piste monter vers moi...(Je vais m'écraser!!!)...puis au dernier moment redresser le nez, voler parallèlement à la piste, relever le nez qui a tendance à se rabaisser...mais pas trop! Ça y est, je viens de faire un rebond! Bon, c'était ma première fois, alors on me pardonne. Puis aussitôt qu'on a touché le sol, on repart et le deuxième décollage est déjà beaucoup mieux que le premier...

Il faut prendre le temps de regarder en bas, de voir l'indigo du fleuve côtoyer les ocres des champs dénudés. Quelques glaçons s'accrochent dans l'eau et là-bas un vol d'oies se presse vers sa destination. Au loin Montréal pudique s'enveloppe dans une brume légère et je peux reconnaître quelques structures, quelques bâtiments qui perdent un peu de leur prestance vus des airs...Ici leur ombre ne m'atteindra pas.

Il faut revenir au bercail. Je volerais ainsi pendant des heures, enfin j'imagine que je pourrais dès que j'aurai vraiment appris à me détendre au volant. Pour l'instant, je risque un peu la crampe... Mon deuxième atterrissage me vaudra l'approbation de mon instructeur, mais si je suis fière de la douceur avec laquelle je l'ai réussi, j'ai un peu de chagrin à l'idée de retrouver le plancher des vaches.

Et dès que j'ai les pieds au sol. C'est l'explosion. Toute cette adrénaline que j'ai si bien contenue me monte à la tête et je voudrais courir partout pour hurler à la terre entière que je viens de voler. Je suis envahie par une énergie que j'ai peine à contrôler, il me semble que dorénavant, rien ne m'est impossible. Est-ce possible qu'en une simple initiation d'une demi-journée on ait un tel coup de foudre?

Vous pouvez le vivre vous aussi en contactant ALM Par Avion au 450 474-0975. Voler est à la portée de tous, devenir pilote, c'est autre chose. Mais je vous avoue que j'ai maintenant un autre rêve...accrocher des petites ailes d'argent à ma boutonnière. Jamais plus je ne verrai un oiseau de la même façon... Je n'ai donc pas pu m'empêcher de répéter, et mon deuxième vol fut encore plus extraordinaire! Si vous insistez, je vous le raconterai!